

Entretiens Chrétiens

Recueil d'études pratiques et exégétiques des paroles de Jésus

Yves I-Bing Cheng, M.D., M.A.

Basé sur une oeuvre du Pasteur Eric Chang

www.entretienschretiens.com

BAPTÊME (2) : UN ENGAGEMENT ENVERS DIEU

1Pierre 3.21

Nous allons continuer aujourd'hui notre étude du baptême. Nous avons vu la dernière fois que le baptême correspond à un sacrement d'union. Le baptême est le symbole d'une union spirituelle qui s'établit entre le croyant et Christ.

Dans la leçon d'aujourd'hui, nous allons voir un autre aspect du baptême. J'aimerais vous montrer que dans le baptême, nous faisons vœu de fidélité à Dieu. Par le baptême, nous nous engageons à suivre Dieu avec loyauté.

Le baptême selon la perspective de Pierre

C'est dans la première épître de Pierre que nous retrouvons de façon spécifique cette notion d'engagement dans le contexte du baptême. Regardons ce que Pierre nous dit en 1Pierre 3.21. Je vais lire ce verset selon la traduction de la Bible de Darby.

1Pierre 3.21. Or cet antitype vous sauve aussi maintenant, c'est-à-dire le baptême, non le dépouillement de la saleté de la chair, mais la demande à Dieu d'une bonne conscience, par la résurrection de Jésus Christ.

Nous voyons ici que le mot 'baptême' correspond à un antitype de l'arche de Noé par lequel, comme Pierre nous le dit, huit personnes furent sauvées du déluge. Ceci indique que dans ce verset, le baptême se rapporte aux événements qui se sont produits du temps de Noé. Et la relation entre le baptême et l'arche de Noé, je vais vous l'expliquer dans un moment.

Trois définitions possibles

On lit ici au v. 21 que le baptême est *la demande à Dieu d'une bonne conscience*. La traduction de cette phrase cause des problèmes. Le mot grec qui est traduit ici par le mot 'demande' est le mot *eperotema*. Or ce mot *eperotema* peut se définir de 3 façons différentes. Premièrement, il peut s'agir d'une réponse à une question. C'est la position que prend la Bible Parole de Vie. ... *Le sens du baptême n'est pas d'enlever les saletés du corps, mais de répondre à l'appel de Dieu avec une conscience pure*. Deuxièmement, il peut désigner une demande ou une requête. C'est ce que nous avons lu dans la Bible de Darby, *une demande à Dieu d'une bonne conscience*... Ainsi, par le baptême, nous demandons à Dieu de nous pardonner nos péchés et de nous donner un cœur nouveau. Troisièmement, il peut faire référence à un engagement ou à un vœu d'allégeance. C'est la traduction que nous retrouvons dans le texte de la Bible TOB ou la Bible Louis Segond, *l'engagement envers Dieu d'une bonne conscience*.

Vous voyez donc que les théologiens présentent des opinions divergentes quant à la signification exacte de ce mot grec *eperotema*. Du point de vue lexicologique, i.e. sur la base du vocabulaire, il s'avère très difficile de défendre une définition plutôt qu'une autre. Le choix que nous faisons doit relever davantage de notre théologie.

Je vais développer la leçon d'aujourd'hui du point de vue de la traduction que nous lisons dans la Bible Louis Segond, ou la Bible de Jérusalem, ou la Bible TOB, ou la Bible du Semeur, ou la Bible Ostervald. Toutes ces Bibles traduisent le mot *eperotema* comme étant un engagement envers Dieu. Il y a dans le baptême la notion que nous formulons un serment d'allégeance à Dieu. Et c'est ce point que j'aimerais mettre en relief dans notre leçon.

Un serment d'allégeance

Dans la théologie protestante, nous reconnaissons 2 sacrements, appelés aussi 'ordonnances' pour ceux n'aiment le terme 'sacrement'. Il s'agit du baptême et du repas du Seigneur. Le baptême correspond à un sacrement d'union et le repas du Seigneur, à un sacrement de communion. Le mot 'sacrement' ne se retrouve pas dans la Bible. Il provient du mot latin *sacramentum*. Le mot français 'sacrement' n'est qu'une translittération du latin. Il faut souligner qu'en latin, le mot *sacramentum* avait le sens d'un vœu, ou d'un serment. En d'autres mots, il désignait l'idée d'un engagement.

De façon plus spécifique, on utilisait ce terme dans un contexte militaire. On appelait *sacramentum* le serment d'allégeance que l'armée romaine prononçait à l'égard de l'empire romain et de l'empereur de Rome. Cela pouvait se faire en levant la main comme on le voit aussi aujourd'hui dans un palais de justice lors d'une cause judiciaire. On lève la main devant le juge pour symboliser la promesse que tout ce qui sera dit dans le procès sera fait en toute conformité avec la vérité. Parfois les soldats pouvaient utiliser un autre symbole par lequel ils tenaient un poing serré vis-à-vis du cœur. C'était une autre façon de signifier la sincérité de la personne qui prononçait son vœu de loyauté. Ainsi le mot 'sacrement' en latin était un terme militaire utilisé pour désigner le serment d'allégeance du soldat à l'égard de ses supérieurs.

Lorsque nous lisons en 1 Pierre 3.21 que le baptême est *l'engagement d'une bonne conscience envers Dieu*, je crois qu'il n'y a pas d'erreur à affirmer qu'il a le même sens que le mot 'sacrement' en latin. Lors du baptême, nous faisons un serment d'allégeance. Nous prononçons un vœu de fidélité à Jésus, notre Roi. Nous le couronnons Roi et Seigneur de notre vie. Le baptême est un moment privilégié où nous exprimons officiellement notre loyauté envers Dieu.

Je dois vous mentionner que dans le cas de l'autre sacrement, i.e. le repas du Seigneur, nous retrouvons également cette notion d'engagement. Lorsque nous prenons part à la table du Seigneur en mangeant le pain et en buvant la coupe, nous démontrons par ce geste que nous nous associons au corps et au sang du Christ. Il faut le percevoir comme une démonstration publique de notre identification à Jésus dans sa mort. Il s'agit d'une commémoration de sa mort dans laquelle nous renouvelons notre communion avec Christ. Paul écrit en 1 Corinthiens 10.16, *La coupe de bénédiction que nous bénissons, n'est-elle pas la communion au sang du Christ? Ce que Paul désigne par 'communion' correspond à la liaison et à la participation du croyant au sang du Christ. Par la suite, Paul fait la même affirmation au sujet du pain. Le pain que nous rompons, n'est-il pas la communion au corps du Christ?*

Dans un rapport qu'un gouverneur romain avait écrit à l'empereur de son époque concernant certains chrétiens qu'il avait arrêtés, on peut lire que le repas du Seigneur était une occasion pour les chrétiens de démontrer leur profession de foi en Christ. Ce gouverneur avait remarqué que lors de la communion, les chrétiens faisaient le vœu à Dieu de vivre une vie sainte. Ils ont réitéré leur engagement à aimer leur prochain et à aimer Dieu. Le repas du Seigneur comporte un aspect qui fait

référence à notre engagement envers Dieu. Et à chaque fois que nous prenons part à la Sainte Cène, nous renouvelons notre vœu de fidélité à Dieu.

Dans ce passage de la première épître de Pierre, il est dit que le baptême est *l'engagement d'une bonne conscience envers Dieu*. Nous nous engageons envers Dieu en toute bonne conscience. L'expression 'bonne conscience' ici ne fait pas référence à une conscience pure qui n'a rien à se reprocher. Bien au contraire, nous nous approchons de Dieu dans le baptême précisément parce que nous sommes conscients de notre culpabilité devant le jugement de Dieu et nous voulons implorer son pardon pour nos péchés. Dans ce verset, cette 'bonne conscience' se rapporte à la sincérité du cœur de la personne faisant vœu de fidélité. Vous faites serment d'allégeance à Dieu en toute sincérité. Votre cœur n'est pas divisé dans l'ambivalence. Votre engagement se veut tout entier à Dieu. C'est ce qu'on entend par 'bonne conscience'.

Le baptême sauve-t-il?

Il faut donc comprendre toute l'importance du baptême dans la foi chrétienne. Le baptême ne relève pas d'un choix personnel qui est laissé à la discrétion du chrétien. L'apôtre Pierre ne l'entend certainement pas de cette façon. D'ailleurs, remarquez ce qu'il nous dit ici. ... *c'est le baptême qui vous sauve à présent...* Voilà une affirmation qui doit nous faire réfléchir. Elle est tout aussi surprenante qu'intrigante. Sommes-nous en train de dire que le baptême nous sauve du jugement de Dieu? Est-ce que le baptême nous procure le salut? Vous vous souviendrez que dans notre leçon précédente, j'ai clairement enseigné que le baptême ne constitue pas une condition pour le salut des âmes. Le baptême représente un signe, un symbole de la régénération spirituelle qui a déjà eu lieu chez la personne qui manifeste une foi sincère en Dieu. Si tel est le cas, comment devons-nous alors comprendre l'apôtre Pierre quand il affirme que 'le baptême nous sauve?'

Pour être en mesure de comprendre la pensée de Pierre, nous devons nous pencher sur la signification de l'arche de Noé dans ce passage. Observez bien la façon dont Pierre a écrit ce verset, v. 21. *Or cet antitype vous sauve aussi maintenant, c'est-à-dire le baptême...* Le baptême est un antitype, une image de quoi? Il s'agit d'un antitype de l'arche de Noé. Lisez maintenant ce qui précède ce verset. Au v. 19, il est écrit que *Jésus a prêché aux esprits qui sont en prison. Ces esprits ont été autrefois désobéissants, quand la patience de Dieu attendait dans les jours de Noé, tandis que l'arche se construisait, dans laquelle un petit nombre, savoir huit personnes, furent sauvées à travers l'eau...*

Remarquez à nouveau la présence du mot 'sauvées'. Voici ce que Pierre voulait dire par cette comparaison. Tout comme l'arche sauva huit personnes du déluge, le baptême nous sauve maintenant. C'est dans ce sens que le baptême constitue un antitype de l'arche de Noé. Il correspond à une figure de l'arche de Noé, qui, à son tour, représente une figure d'une réalité spirituelle. Ceci signifie que le baptême constitue une figure d'une autre figure. Nous sommes donc en présence de 2 figures, l'arche de Noé et le baptême, 2 figures différentes qui se rapportent à une même réalité spirituelle.

Il s'agit maintenant de préciser la nature de cette réalité spirituelle à laquelle autant l'arche de Noé que le baptême font allusion. Les 8 personnes qui ont été sauvées du déluge correspondent aux chrétiens. L'eau du déluge correspond à l'eau du baptême. Dans l'incident du déluge, l'eau symbolise le jugement de Dieu qui s'est abattu sur la terre à cause des péchés des hommes. Dans le cas du baptême, l'eau représente le jugement de Dieu qu'une personne mérite à cause de ses péchés. L'évasion de la famille de Noé lors du déluge, en étant épargnée de la noyade, correspond au salut spirituel dont les croyants bénéficient. Par ce parallèle, nous pouvons conclure que la réalité spirituelle qui occupait la pensée de Pierre concerne le jugement de Dieu à l'égard du péché et le salut que Dieu procure à tous ceux qui ont la foi.

La foi dans le baptême

Puis Pierre nous dit ceci : ‘Tout comme l’arche de Noé sauva sa famille, maintenant le baptême vous sauve.’ De toute évidence, cette phrase ne devrait pas être interprétée dans un sens strictement matériel. La cérémonie du baptême ne procure pas le salut à qui que ce soit. L’eau du baptême ne contient aucune puissance spirituelle qui pourrait régénérer une personne.

D’ailleurs l’apôtre Pierre ne tarde pas à nous en faire la remarque. Il dit que le baptême *n’est pas la purification des souillures du corps*. Dans le texte de la Bible Parole de vie, nous avons la traduction que *le sens du baptême n’est pas d’enlever les saletés du corps*. Le baptême ne consiste pas à laver notre corps de ses saletés. Autrement dit, l’eau que l’on aperçoit lors du baptême ne possède aucune propriété qui lui permette de vous purifier de vos péchés. L’acte du baptême, i.e. tout ce qui concerne l’aspect cérémonial du baptême, ne contribue en rien au salut de la personne concernée. Le salut relève d’une activité spirituelle intérieure dont le baptême est le symbole. Le salut se produit lorsqu’une personne fait la rencontre des évangiles et dans un acte de foi, celle-ci accepte de s’y conformer. C’est la foi qui motive un individu à déclarer durant son baptême, ‘Je confesse que Jésus est mon Seigneur et mon Sauveur. À partir de maintenant, je vais le suivre pour toujours.’

C’est la raison pour laquelle Pierre précise que le baptême *n’est pas la purification des souillures du corps, mais l’engagement d’une bonne conscience envers Dieu*. Il faut faire preuve de foi pour en arriver au point de former un vœu de fidélité envers Christ si nous sommes vraiment sincères dans notre proclamation. Il faut manifestement avoir la foi pour qu’une personne confesse solennellement que Jésus est le Roi de sa vie.

C’est d’ailleurs ce que Paul nous dit dans sa lettre aux Romains 10.9-10. *Si tu confesses de ta bouche le Seigneur Jésus, et si tu crois dans ton cœur que Dieu l’a ressuscité d’entre les morts, tu seras sauvé. Car en croyant du cœur on parvient à la justice, et en confessant de la bouche on parvient au salut*. Quels sont les étapes qui mènent au salut? On en compte 2 dans ce passage. Premièrement, vous confessez que Jésus est le Seigneur. N’est-ce pas ce que vous avez affirmé à l’occasion votre baptême lorsque le pasteur vous a demandé, ‘Crois-tu que Christ-Jésus est ton Sauveur et Seigneur?’ Et vous avez répondu, ‘Oui, je le crois. Je confesse devant tous que Jésus est Seigneur et Roi.’ Par cette déclaration, vous avez du même coup remis votre vie entre les mains de Jésus, qui devient désormais le maître de votre vie.

Deuxièmement, vous serez sauvés si vous croyez que Dieu a ressuscité Christ d’entre les morts. Car voyez-vous, notre salut relève non pas du baptême mais directement de la résurrection de Jésus-Christ. Relisons 1Pierre 3.21. ... *C’était l’image du baptême qui vous sauve maintenant : il n’est pas la purification des souillures du corps, mais l’engagement envers Dieu d’une bonne conscience; (et écoutez ce qui suit) il vous sauve (i.e. le baptême vous sauve) par la résurrection de Jésus Christ*. Le baptême vous sauve sur la base de la résurrection de Jésus. Ceci signifie que le baptême en soi n’apporte pas le salut. Le baptême ne possède pas la puissance nécessaire qui mène au salut. Notre salut est tributaire de la résurrection de Jésus. Notre salut survient par l’entremise de la résurrection de Jésus car la puissance qui a relevé Jésus des morts est la même puissance qui provoque la régénération de la personne qui a la foi.

Puis Pierre conclue cette section par un mot d’encouragement à l’égard du disciple de Christ. Il dit au v. 22, (Jésus) *qui, parti pour le ciel, est à la droite de Dieu, et à qui sont soumis anges, autorités et puissances*. En d’autres mots, il nous dit, ‘Soyez sans crainte. Le Christ que vous avez confessé comme étant votre Seigneur, il est aussi le Seigneur de toutes les puissances qui peuvent s’opposer à votre marche avec Dieu. Vous avez l’assurance d’une vie spirituelle victorieuse car Christ est ressuscité d’entre les morts.’

S'engager avec discernement

Ainsi donc, le baptême constitue un serment d'allégeance à Dieu par lequel on s'engage à le suivre, sans réserve, là où il nous conduira. Mais on ne doit jamais prendre à la légère cette décision de suivre Jésus. Il faut savoir prendre le temps de réfléchir avant de dire, 'Oui, Seigneur, je veux te suivre partout où tu iras.' Sachez qu'il y a un prix à payer pour suivre Jésus. Le vrai disciple est pleinement conscient qu'en suivant Jésus, il devra se détacher de tout ce qu'il possède. L'enseignement du Seigneur Jésus est très clair à cet égard. Jésus le souligne à plusieurs reprises dans les Évangiles. Laissez-moi vous montrer un de ces passages.

J'aimerais vous lire Matthieu 8.18-22.

Matthieu 8.18. Jésus, voyant une foule autour de lui, donna l'ordre de passer sur l'autre rive.

19 Un scribe s'approcha et lui dit : Maître, je te suivrai partout où tu iras.

20 Jésus lui dit : Les renards ont des tanières, et les oiseaux du ciel ont des nids, mais le Fils de l'homme n'a pas où reposer sa tête.

21 Un autre, parmi les disciples, lui dit : Seigneur, permets-moi d'aller d'abord ensevelir mon père.

22 Mais Jésus lui répondit : Suis-moi et laisse les morts ensevelir leurs morts.

Ce passage concerne le disciple de Christ et explique les exigences qui affectent la vie d'un tel disciple. Nous avons ici un scribe qui se présente devant Jésus pour lui exprimer le désir suivant : *Maître, je te suivrai partout où tu iras.* De toute évidence, il avait déjà entendu parler de Jésus. Sa vie, son enseignement, et la puissance qu'il manifestait en guérissant miraculeusement les malades, tout cela l'a sans doute impressionné. Et il fait cette remarquable promesse: ... *je te suivrai partout où tu iras.* Aujourd'hui, s'il y avait quelqu'un qui dirait dans notre église, 'Je veux suivre Jésus', notre première réaction serait probablement de pousser un cri de joie par un 'Alléluia! Gloire à Dieu!' Et c'est tout à fait normal. Mais observez bien la réponse de Jésus. C'est comme si Jésus prenait un seau rempli d'eau froide et déversait cette eau sur la tête de ce disciple.

Le Seigneur Jésus lui dit, 'Tu sais, les renards, ils ont des trous pour s'abriter. Tu vois les oiseaux dans le ciel? Ils font des nids dans les arbres. Mais le Fils de l'homme, i.e. moi, n'a pas de lieu où il peut reposer sa tête.' En d'autres mots, il est en train de dire à cet homme, 'Avant de promettre que tu vas me suivre partout dans mes déplacements, tu devrais d'abord réfléchir sur les exigences qui attendent mes disciples.'

L'obligation de se détacher du monde

Quelles sont donc ces contraintes auxquelles Jésus fait allusion? Jésus dit à cet homme, *Le Fils de l'homme n'a pas où reposer sa tête.* Comment comprendre cette déclaration? Voyez-vous, même un sans-abri peut toujours trouver un endroit où il peut s'étendre et reposer sa tête. Il sera peut-être étendu sur le banc d'un parc, ou devant une entrée de métro, ou encore tout simplement sur le sol. Lors de son ministère terrestre, Jésus n'avait pas de domicile fixe. Ses activités l'emmenaient continuellement à voyager d'un village à l'autre. Mais il avait toujours la possibilité de s'arrêter en chemin pour se reposer.

Comprenons bien ce que Jésus veut exprimer. Il nous dit, 'Si vous voulez me suivre, ne faites pas de ce monde votre domicile.' Voilà le point que Jésus voulait soulever. Ce monde ne constitue pas votre domicile. Nous ne faisons que passer. Hébreux 11 nous rappelle qu'Abraham quitta son pays en réponse à l'appel de Dieu et s'est établi dans la terre promise comme s'il était un étranger. Plus loin, au v. 13, on lit que les hommes de foi de l'ancienne alliance se considéraient comme *des étrangers et résidents temporaires sur la terre.* Ils étaient comme des pèlerins voyageant sur la terre.

Si vous désirez devenir un vrai disciple de Christ, si vous prenez très au sérieux votre engagement à suivre Jésus, vous devez vous détacher catégoriquement de vos liens avec le monde. On entend par 'monde' ce système de pensée humaine qui s'oppose à la loi de Dieu. On lit en 1Jean 2, *Si quelqu'un aime le monde, l'amour du Père n'est pas en lui*. Avant de vous engager à suivre Dieu, vous devez être prêts à renoncer aux commodités de ce monde avec la compréhension que notre demeure permanente ne se trouve pas sur la terre mais bien au ciel. Vous n'avez pas la possibilité de choisir le meilleur des 2 mondes. Si vous avez choisi le royaume des cieux, cela implique automatiquement que vous refusez au monde d'avoir accès à votre vie.

L'obligation de changer ses priorités

Puis un autre disciple dit à Jésus, *Seigneur, permets-moi d'aller d'abord ensevelir mon père*. La réponse de Jésus s'avère tout aussi surprenante que sa première réponse. 'Laisse les morts enterrer les morts. Quant à toi, viens et suis-moi.' Cette réponse semble à prime abord aller à l'encontre du 5^{ème} Commandement qui nous demande d'honorer notre père et notre mère.

Afin de comprendre les paroles de Jésus, nous devons clarifier la question de notre relation aux obligations du monde. Il y a un bouleversement fondamental dans l'ordre de nos priorités. Faisons le point sur cette question de priorité. Nul doute que nous devons aimer notre père et notre mère. Mais il se peut que les circonstances de la vie nous forcent à faire un choix. Quand nous sommes dans une situation où nous devons considérer nos priorités et prendre une décision, le Seigneur Jésus nous dit que nous devons l'aimer plus que toute autre personne.

Nous devons certainement aimer notre père, notre mère, notre famille. Mais s'il arrive que nous nous trouvions dans une situation où nous devons choisir entre l'un ou l'autre, l'enseignement biblique indique qu'il faut toujours choisir Jésus en priorité. C'est à cela qu'il s'attend lorsqu'un disciple lui fait serment d'allégeance. En Matthieu 10.37, Jésus exprime la même attente lorsqu'il dit, *Celui qui aime père ou mère plus que moi n'est pas digne de moi, et celui qui aime fils ou fille plus que moi n'est pas digne de moi*.

Il faut remarquer la notion de priorité qui se dégage du mot 'd'abord'. Ce disciple dit à Jésus, *...Seigneur, permets-moi de m'en aller d'abord enterrer mon père*. D'autres traductions ont le mot 'auparavant' ou 'premièrement'. Le Seigneur Jésus sonde le cœur de cet homme et en réponse, il lui dit, 'Si tu veux devenir mon disciple, alors je dois occuper la première place parmi toutes tes priorités. Il n'y a rien de plus important que ton engagement envers moi. Suis-moi, et laisse ceux qui sont morts spirituellement le soin d'enterrer ceux qui sont physiquement morts.'

Cette réponse drastique démontre toute l'ampleur du sérieux qu'un disciple doit faire preuve dans son engagement à suivre Jésus. Il n'y a pas de place pour un engagement partiel. Christ doit être la priorité dans toutes les facettes de notre vie. Si vous ne vous sentez pas prêts à vous engager dans la vie chrétienne de cette manière, alors ne faites aucun serment d'allégeance à Jésus car tôt ou tard, vous allez vous rendre compte que le prix à payer pour suivre Jésus vous semblera insupportable. Il faut savoir compter la dépense avant de s'engager dans la vie chrétienne (Luc 14.25-33).

Mais si vous avez réfléchi avec discernement aux exigences de la vie de disciple et que vous êtes toujours disposés à confier entièrement votre vie à Christ, alors vous être prêts pour le baptême. Nous avons un baptême précisément pour permettre au croyant de démontrer publiquement sa foi en faisant une déclaration de fidélité envers Dieu. Il y a ainsi dans la cérémonie du baptême une notion de loyauté. C'est un moment de grande intensité spirituelle où nous faisons serment d'allégeance envers Dieu.